Document généré le 13 juil. 2025 22:11

Inter
Art actuel

À la tombée du jour / Nightfall Performance

Laurence Beaudoin Morin

Numéro 136, automne 2020

Exercices de décontamination

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94586ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaudoin Morin, L. (2020). À la tombée du jour / Nightfall Performance. *Inter*, (136), 64–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À LA TOMBÉE DU JOUR
/
NIGHTFALL PERFORMANCE

LAURENCE
BEAUDOIN MORIN

Pendant quatorze jours, je me suis synchronisée avec l'heure du coucher du soleil depuis mon appartement. Par des gestes performatifs furtifs de soustraction, j'ai exprimé le moment où le jour tombait. Le soleil prend cinq minutes entre son premier contact avec l'horizon et sa disparition. Ce temps était investi par la contemplation et l'appréhension d'une seule prise de vue photographique qui tenterait de retenir l'action.

La thématique de travail performatif du *site-specific* apparaît de prime abord insoutenable, voire provocante en temps de confinement planétaire. Qu'en est-il d'une recherche qui s'intéresse au lieu et au geste en réaction aux caractéristiques spatiotemporelles de l'espace lorsque les corps sont confinés à l'intérieur ? Alors que l'immobilisation n'a pas lieu d'être transgressée puisqu'il en va de la santé publique, nous comprenons qu'il est impératif de contenir nos pratiques. Cette temporalité inédite nous force à entrer dans une période introspective, à accorder une attention particulière à notre santé mentale et à notre environnement immédiat.

Dans nos pièces, la diminution journalière de la clarté naturelle rend compte de la temporalité de la crise et symbolise une progression en elle. La performance *À la tombée du jour / Nightfall Performance* (2020) s'est ainsi orientée en choisissant la luminosité du confinement comme un point de chute commun dans l'espace investi. Plus précisément, la série d'actions quotidiennes a pris place au coucher du soleil, soit lorsque les corps relâchent la pression de la journée. Ce texte s'attarde sur quatorze jours de quarantaine volontaire, temps consacré à une démarche d'appropriation de l'auto-isolement comme possibilité de connexion dans ce moment précis. Le cadre d'analyse de cette série est réfléchi en trois étapes composant la pratique de la chute, soit la contemplation, le lâcher-prise et le relèvement.

Chaque jour, je me suis synchronisée avec l'heure du coucher du soleil, que je ne vois pas de mon appartement, et ce, pour éprouver, par une gestuelle performative et furtive, le moment où le jour *tombe*. Je m'installais sous l'escalier face à la caméra avec dans une main un déclencheur pour tenter de capter la chute quotidienne qui prenait forme dans ces actions. Je m'intéressais à expérimenter ma connexion avec l'espace extérieur, dont nous étions privés, en synchronisme avec le phénomène de soustraction du soleil comme représentation symbolique de ce moment de bascule. Des gestes simples étaient choisis en fonction de la mécanique corporelle de soustraction d'un état que je maintenais pendant cinq minutes : baisser les épaules en partant d'une posture maintenue exagérément droite, cligner des yeux sur un globe oculaire asséché par l'effort, lancer un sacre après avoir contemplé ce mot comme moyen salvateur aux idées noires... Les minutes à visualiser le mouvement représentaient les plus longues parties de l'action. Cette attente active était dédiée à l'interconnexion entre mon pouce posé sur le retardateur, la partie de mon corps qui allait se commettre au geste et le repère mental avec le temps du coucher du soleil.

Étant donné l'attente, l'incertitude et la tension véhiculées par cet instant, nous retrouvons les éléments de la première phase de la chute, soit celle de sa contemplation[1]. La contemplation, soit la suspension entre la résistance et le laisser-aller, est l'intérêt de ces actions éclair. Elle accueille la surprise. Dans l'exécution de ce protocole précis, par la répétition quotidienne de la chute, je cherchais alors à laisser place à la surprise. Les cinq minutes où le soleil se couchait étaient investies par l'appréhension d'un geste différent chaque soir où, en m'appuyant sur cette différenciation, je cherchais à laisser place à l'imprévu. Le moment de suspension était ainsi réellement ressenti dans le lâcher-prise induit par l'immobilité de mon corps. Bien que complémentaires puisque évoluant dans une thématique commune et un cadre général fixe, les actions choisies m'amenaient dans des états mentaux différents et forçaient des attentions nouvelles chaque soir. La chute ne pouvait pas être répétée, étant donné que « ses contours kinesthésiques et métaphoriques doivent être constamment redécouverts »[2]. Ainsi, les tombées se renouvelaient dans une authenticité quotidienne.

Alors, le geste était posé ; parfois, le cliché ne parvenait pas à le capter. Mais la contemplation s'était perdue dans la seconde où le geste s'était introduit, où mon corps, physique et mental, avait lâché prise sur la tension. Il était conséquemment impossible de refaire la photo : l'œil s'était humecté ou la salive que j'avais accumulée pendant cinq minutes était déjà expulsée. Cette deuxième phase, sur laquelle toute l'œuvre reposait, ne durait qu'un instant, mais ce lâcher-prise avait un grand impact sur la dernière phase : le relèvement.

La pratique de la chute est aussi envisagée par l'acceptation de l'échec. L'échec ne réside pas dans la résultante physique d'une chute. En ce sens, il n'était pas pressenti dans la série *À la tombée du jour / Nightfall Performance* par l'épreuve photographique ayant raté la capture de l'action à quelques reprises. L'échec résidait plutôt dans l'évocation symbolique de l'actualité politique et humaine de la pandémie qui rendait la présence psychologique fluctuante, mettant ainsi en tension la proposition d'auto-isolement.

Il est à noter que certains artistes prennent des risques importants dans leur pratique de la chute, ce qu'explique Pia Brezavšček[3], mais leurs actions dépassent leur corps qui en appelle à un « brouillage identitaire » entre artiste et public. Ce brouillage responsabilise les personnes qui remarquent la gravité métaphysique et politique du moment. Nous sommes confrontés à la peur, à l'incertitude et à la réalisation que le sentiment de soi émerge avec l'environnement et mène à l'abandon d'une identité fixe[4], le temps de traverser le processus de la chute ensemble. L'effondrement est un processus, non un événement. Donc, les gestes de soustraction de ma série comme descendre mes épaules, desserrer ma mâchoire, avaler, détacher mes cheveux et retirer mes lunettes sont liés entre eux. Toutes ces actions sont symboliques aux conditions d'effondrement des repères collectifs, dans lesquelles ces derniers se situent. Ainsi, le dépassement de mon portrait était visé dans la réception de la performance.

L'effacement induit par l'instant du lâcher-prise est également salutaire au relèvement. C'est de cette manière que la chute est appréhendée par les danseurs modernes pour faire place au renouveau. De même, les musiciens utilisent le point d'orgue au milieu d'une phrase musicale pour la laisser en suspens, permettant à la musique de se détacher de la partition et de faire raisonner le lieu avant le redépart.

Les gestes de soustraction quotidiens de la performance *À la tombée du jour / Nightfall Performance* ont raisonné jusqu'aux suivants, mais aussi jusqu'à la fin de la série. Plusieurs moments de découragement ont ponctué le processus, que j'ai pensé abandonner à quelques reprises. La solitude était la plus grande épreuve, et le regard extérieur sur la globalité du projet a mis un temps à prendre forme en raison de sa conceptualisation en simultané avec l'expérience. Les relèvements m'informaient graduellement des prochaines précautions à mettre en place pour chaque microchute. Ils m'informaient quant au projet, m'amenant à comprendre que ce celui-ci n'était pas une série de quatorze chutes, mais bien une seule : celle du treizième jour, lorsque j'ai retiré mes lunettes. Ce geste vulnérabilisant s'est en effet avéré le déclencheur d'un lâcher-prise de la contemplation et de l'identité fixe des douze précédents. La vue brouillée a entraîné l'indéfini, l'incontrôlé, et a placé le moment en suspension. C'était un espace d'engagement mutuel et un site de potentialités. Retirer ses lunettes est un geste qui suppose une volonté de vulnérabilité face à l'autre, un point d'orgue, alors que le corps performatif laisse raisonner l'épreuve de la chute collective.

Finalement, cette confiance en la liaison avec l'extérieur s'est traduite au quatorzième jour, où j'ai baissé les talons et dévoilé cette position de résistance que j'avais maintenue les treize jours précédents. En m'exposant, en incorporant et en acceptant la chute comme un moyen de création d'existence, j'ai permis à l'espace catalyseur à la création d'existence de se retrouver en outre dans ce terrain vague.

De ce fait, un parallèle entre les espaces interstitiels artistiques, sociaux et urbains était suggéré en relation avec le microgeste de soustraction quotidien de la performance *À la tombée du jour / Nightfall Performance*. À partir de la thématique de la transgression retrouvée dans le bris de la tension du performeur, de l'ordre de la partition musicale ou des frontières des terrains vagues, ces gestes ont transgressé la raideur du corps immobilisé. Ils se sont ouverts au lâcher-prise et à la liberté l'accompagnant, ils ont suspendu la performance de l'ego, ils ont résisté à son contrôle dans l'actualité de la chute où nous étions tous confrontés à l'incertitude, à la perte du soi empirique et à celle du temps linéaire. Cette vulnérabilisation sacrificielle tendait vers le brouillage de l'individu pour se lier au nombre.

Cette performance cyclique évoquait ainsi l'inévitable chute journalière du soleil en mettant en tension la temporalité et la distance imposées par la crise. La connectivité, prenant ancrage dans l'évocation d'un phénomène commun, en appelait ici à se raccorder par ce dehors. Elle agissait de fait pour marquer une progression dans ces étapes collectives.

19.04.20 19hH40 - 19h45
contempler la chute, baisser les épaules ; photo 1.
20.04.20 19h41 - 19h46
contempler la chute, déserrer la mâchoire ; photo 2.
21.04.20 19h42 - 19h 47
contempler la chute, avaler ; photo 3.
22.04.20 19h44 - 19h49
contempler la chute, crier ; photo 4.
23.04.20 19h45 - 19h50
contempler la chute, cligner des yeux ; photo 5.
24.04.20 19h46 - 19h51
contempler la chute, cracher ; photo 6.
25.04.20 19h48 - 19h53
contempler la chute, penser laisser tomber ; photo 7.
26.04.20 19h49 - 19h54
contempler la chute, penser à elles, penser à eux ; photo 8.
27.04.20 19h50 - 19h55
contempler la chute, détacher les cheveux ; photo 9.
28.04.20 19h51 - 19h56
contempler la chute, sacrer ; photo 10.
29.04.20 19h53 - 19h58
contempler la chute, penser à elles, penser à eux ; photo 11.
30.04.20 19h54 - 19h59
contempler la chute, penser à elles, penser à eux ; photo 12.
01.05.20 19h55 - 20h00
contempler la chute, retirer les lunettes ; photo 13.
02.05.20 19h56 - 20h01
baisser les talons ; photo 14.

1 Cf. Ann Cooper Albright, « Falling », *Performance Research*, vol. XVIII, n° 4, 2013, p. 36-41.
2 « [...] *its edge (kinaesthetic and metaphoric) must be continuously re-discovered.* » Notre traduction. Blakeley White-Mcguire, « Re-examining the Inevitable Rise », *Performance Research*, *op. cit.*, p. 42.
3 Cf. Pia Brezavšček, « Three Falls and the Event: Yves Klein, Bas Jan Ader and Tehching Hsieh », *Performance Research*, *op. cit.*, p. 56-62.
4 Cf. Emilyn Claid et Ric Allsopp, « Editorial: On Falling », *Performance Research*, *op. cit.*, p. 1-3.

p. 66
Laurence Beaudoin Morin, *À la tombée du jour / Nightfall Performance*, 2020. Performance réalisée dans le cadre du cours en ligne « Site-specific performance » du Performance Art Studies.